

Ouverture.



Le stéréotype est « une caractérisation symbolique et schématique d'un groupe, qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine ».

DÉFINITION DU DICTIONNAIRE LAROUSSE

Un stéréotype est une représentation caricaturale ancrée, une opinion toute faite concernant un groupe humain ou une classe sociale. Les stéréotypes sont d'autant plus résistants – et violents pour le(s) groupe(s) visé(s) – quand ils participent des tentatives d'explication d'un phénomène qui véhicule la peur et l'angoisse.

Les stéréotypes, on l'a vu, sont aussi suggérés par des mots. Qu'est-ce que le terrorisme ? Ce concept permet-il d'essentialiser le phénomène qu'il prétend caractériser ? Lui donne-t-il toute la profondeur sémantique, historique, politique ? Ou bien est-ce au contraire une idée reçue qui caractérise sa définition ? Et la sécurité, c'est quoi ? Implicitement, nous en partageons tous la même idée. Celle qui est proposée au travers des politiques nationales et internationales mises en œuvre pour lutter contre l'insécurité, un autre concept stéréotypé : répressions, guerres, surveillance, fichage, militarisation. Mais alors quid de l'insécurité sociale, humaine, environnementale ? Permet-elle aussi d'expliquer la violence ?

Les stéréotypes ont la vie dure et les dents longues. Ils structurent le traitement médiatique et politique du terrorisme et obligent les citoyens à se positionner par rapport à eux. Ce faisant, ils empêchent que le débat évolue pour qu'il puisse

Ouverture.

également se focaliser sur les causes structurelles, systémiques et individuelles qui permettent d'expliquer plus justement le phénomène terroriste. Une évolution pourtant nécessaire pour orienter l'action collective vers les moyens de lutter efficacement contre ces expressions de violence paroxystiques.

Susciter l'analyse critique et suggérer l'engagement citoyen est aujourd'hui d'autant plus nécessaire que le traitement médiatique et politique du terrorisme se fonde pour beaucoup sur une appréhension stéréotypée de la réalité. Or, quel est le modèle de société dessinée par cette appréhension et par les politiques qui sont concrétisées en son nom ? Sont-elles nécessaires et judicieuses ? Permettent-elles d'atteindre le but recherché ? Quel est ce but ? Celui que nous partageons tous, bien sûr, est de surmonter le phénomène terroriste et de tendre vers un monde moins violent. Pouvons-nous y arriver en multipliant les guerres, le déploiement des militaires en rue ou en restreignant les libertés individuelles ? Manifestement pas. Au contraire même, parfois.

Certaines formes de terrorisme, on l'a vu, se caractérise par une non-discrimination totale des victimes visées. Dans la douleur, il faut acter une quasi impossibilité de s'en prémunir complètement. Dès lors, la voie pérenne, constructive et productive pour surmonter ces expressions de violence aveugle est de comprendre envers et contre tout, ce qui les rend possible afin de proposer les moyens humains, sociétaux, juridiques, préventifs et de maintien de l'ordre réellement judicieux.

Si elle ne participe pas de désordres mentaux, la violence est souvent l'expression d'un état de fait social, politique, économique qui lui est préexistant. Tenter de dégager les causes structurelles qui rendent ces expressions de violence possibles ne vise pas à déresponsabiliser leurs auteurs. Elles visent à les comprendre sans les excuser. Parce que seule cette compréhension permet de proposer un engagement collectif qui soit porteur de réelle sécurité et de paix.

Par l'analyse critique, la peur peut servir de motif pour s'engager, avec courage et humilité, à rechercher et à transmettre la complexité inhérente à toute réalité humaine et sociale. Et en faire le moteur d'un engagement responsable, critique, solidaire et radicalement nonviolent. Une lutte humaine contre le terrorisme.